

## Le Colonel Ubaldo Piola

*(traduction de la biographie figurant sur le site <http://www.piolacaselli.altervista.org>)*

Ubaldo Piola (Château de Montecastello, Alessandria, 31 décembre 1772 – Libourne, 1830), était le fils de l'avocat Giovanni Piola et de Teresa Inverardi.<sup>1</sup> Le père était notaire et « agent » des Castiglione, une des branches des Stampa. La mère appartenait à cette famille qui a donné, pendant des siècles, plusieurs consuls à la ville d'Alessandria.

Le 16 avril 1790, Ubaldo Piola est cadet à la Légion Légère, le 20 mai 1793 il devient lieutenant au Régiment d'Infanterie de Vercelli (Piémont), dont le commandement fut confié au Colonel Giovanni Pietro Luigi Cacherano d'Osasco. Celui-ci est incapable de se faire apprécier de ses officiers, ni même de son propre frère Policarpo, appartenant à un autre régiment, car il préfère essayer d'avoir le commandement plutôt que d'unir avant tout ses hommes. De sorte que, le 8 juin 1793, devant défendre le col de Linières,<sup>2</sup> le régiment montre toute sa malveillance envers lui, car il a demandé d'être affecté à ce poste sans avoir consulté ses officiers, de telle façon qu'il est ensuite suspendu pour trois mois du commandement.<sup>3</sup> Le 28 juin 1794, Ubaldo Piola est blessé à la jambe gauche au Petit-Saint-Bernard et, le 10 août, il est promu au grade de lieutenant.

Jusqu'alors, il était au service du Roi de Sardaigne (années 1790-1793 / an 1- an 4 selon le calendrier républicain), mais ensuite, avec l'invasion du Piémont, Carlo Emanuele IV ayant été contraint d'abdiquer le 9 décembre 1798 en ordonnant obéissance au gouvernement français, presque tous les officiers piémontais, qui depuis le début ont cherché valeureusement à contrer ses armées, après avoir établi le régime républicain, en sont devenus des partisans. Mais une propagande antirépublicaine « couve sous la cendre », avec des émeutes dans la région d'Alessandria ainsi que dans les provinces d'Asti, Alba, Acqui, laquelle est occupée par les insurgés le 26 février 1799. Le très jeune Alfonse Carlo Ghilini, descendant d'une illustre famille alexandrine, commandant des volontaires, rapporte à la municipalité être arrivé jusqu'à Asti, précédé par un corps de cavalerie française, malgré les incitations du clergé et de la chevalerie conservatrice ; par contre le commissaire organisateur Rattazzi a dû se mettre à l'abri du tumulte à Castellazzo. Les capitaines des volontaires, Cunietti, Ghilini, Caldani, Piola, annoncent depuis Cassine à la municipalité d'Alessandria ce qui est arrivé à Acqui, demandant de l'aide, des hommes et des armes, les Français ayant été désarmés et les patriotes pris en otage. Les événements n'admettent pas de tergiversations : les deux jeunes amis Piola et Ghilini se lancent en reconnaissance, pendant que la cloche sonne à Strevi et ses environs. Il y a besoin d'au moins 50 hommes, impossible de les obtenir, bien que demandés au commandant français et même à celui de la citadelle. La municipalité recommande à Cunietti de ne pas se décourager, que les renforts suffisants arriveraient, et d'avoir confiance en la Garde Nationale qui le lendemain sera accourue à l'aide.

S'ensuivent de violentes révoltes à Castelferro, comme l'écrit le chef de bataillon Piola à la municipalité alexandrine le 28, qui, étant allé au lieu dit « navire de Retorto », c'est-à-dire à l'endroit du bac de l'Orba. Il a entendu dire au batelier qu'il y aurait dans le palais du citoyen Pozzi plus de deux cents hommes des environs : là encore, les cloches tintèrent. Piola considère qu'il est plus prudent de se diriger sur Fresonara, village qu'on lui a assuré être plus tranquille, si ce n'est qu'une heure avant le jour, il est avisé que, informés de son arrivée, ils se sont mis en marche pour l'arrêter. Il revient donc sur Novi pendant qu'à Bois Marengo a été abattu l'arbre de la liberté, et il conclut son rapport en avertissant que les deux cents hommes de Retorto sont partis pour Alessandria et que la moitié du corps est même déjà à Casalcermelli.

Le 19 germinal an 7 (8 avril 1799), Ubaldo Piola passe au 1<sup>er</sup> Régiment de Dragons Piémontais et, le 15 floréal (5-6 mai), il devient aide de camp du Général Luigi Colli di Felizzano, qui est passé servir

<sup>1</sup> Famille remontant au moins au XIII<sup>e</sup> siècle

<sup>2</sup> Actuellement dans les Alpes-Maritimes

<sup>3</sup> Les Austro-Sardes reculeront devant les Français lors de cet engagement

sous Joubert et Moreau dans l'armée d'Italie. Le 12 mai à la bataille de Bassignano, remplaçant le Général Quesnel blessé, il force les Russes à fuir. Avec la brigade Colli, entre le 16 et le 20 mai, Ubaldo se bat contre les Austro-russes arrivés jusqu'à Alessandria, dont la citadelle, le 21 juillet est forcée de capituler. Puis le 15 août, faisant partie de l'arrière-garde de Novi à Pasturana, Moreau envoie leur brigade au secours de Lemoine, car le Général Colli, blessé dans l'épique bataille, vient d'être fait prisonnier des autrichiens. Son nom sera inscrit sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile à Paris.

Le 1<sup>er</sup> fructidor an 8 (18-19 août 1800), Ubaldo Piola devient capitaine du 1<sup>er</sup> Régiment Usseri Piemonte (deviendra plus tard 26<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs), grade confirmé par décret des Consuls du 15 Prairial an 10 (4-5 juin 1800).

Il existe une certification écrite du Général de division Legrand, Grande Armée, 4<sup>e</sup> Corps, 3.a Div., *Rapport au Quartier Général à Passau*, du 15 avril 1806, soit quatre mois après, relatif à sa participation à la bataille d'Austerlitz, également connue sous le nom de bataille des trois empereurs, que nous condenserons comme suit : le Colonel Digeon ayant été blessé, le capitaine Piola a assumé le commandement, exécutant l'ordre de se déplacer jusqu'au niveau de Polnitz pour entourer et attaquer à droite la colonne russe qui suivait le bord du lac, conduisant le régiment « *avec grande intelligence et bravoure* ». Il a donné toute satisfaction à la tête de son corps, et il est confirmé qu'il a substantiellement concouru à la capture de 20 pièces, 3 000 hommes et de nombreux drapeaux.

La description rapportée dans le «stato di servizio»<sup>4</sup> correspond. Il y est textuellement écrit dans les « notes caractéristiques » : « Remplaçant les Colonels et les Chefs d'escadrons blessés, il commandait le régiment à la bataille d'Austerlitz, où, chargeant une colonne d'infanterie russe, il y eut 1 500 prisonniers, six pièces de canons, trois étendards et le général russe qui commandait la colonne ».

Puis l'an 14 (1806-1807), il est passé à l'Armée d'Allemagne, Prusse et Pologne.

Ubaldo Piola passe ensuite à l'Armée d'Espagne, où il a été en mesure de se démarquer davantage, comme l'indique la suite des « notes caractéristiques » qui le concernent : « *Le 14 août 1808 à la tête de sa compagnie qui formait l'avant-garde de la division du Général Merlin, il chargea l'ennemi, de loin supérieur, devant Bilbao, le repoussa et lui prit trois pièces de canons et deux étendards, ce qui a énormément contribué à la prise de Bilbao. Le 28 mars 1809 à la Bataille de Medellin en Espagne, il se démarque par son courage, son cheval est tué sous lui. En général, cet officier supérieur s'est toujours distingué aussi bien pour son sang-froid que pour sa bravoure, son talent et son intrépidité, d'une manière digne des plus grands éloges et qui lui ont valu à juste titre l'estime, la confiance et la considération de tout le régiment. Décoration : Membre de la Légion d'Honneur le 25 prairial an 12, officiellement déclaré le 10 Novembre 1810* ».

En août, les habitants de Santander et de Bilbao se sont réunis pour soulever le Pays basque et la Navarre, les Anglais ayant débarqué dans cette ville : rejoint par Merlin avec une division, il a rencontré l'ennemi à une lieue de là, le mettant en retraite, lui prenant 12 pièces de canons, occupant avec force les premières maisons de la ville et un couvent transformé en forteresse.

Napoléon s'est aventuré en Espagne pour frapper le Portugal, qui maintient ouvertes ses ports pour fournir la flotte anglaise, mais il a mal fait ses calculs, parce qu'il entreprit ce travail si acharné au moment même où il commença à vexer le Pape, là où l'Eglise était extrêmement puissante, si bien que les Espagnols, soutenus par les Anglais, firent une guérilla qui donna beaucoup de fil à retordre aux Français. Le succès de la victoire de Medellin fut obscurci par la bataille de Talavera. Toutefois, la campagne napoléonienne en Espagne, même si au niveau européen elle n'a pas donné des résultats brillants, malgré l'engagement de l'armée, secouera le monde, générant un véritable « effet domino » dans toute l'Amérique Latine, où les peuples ont commencé à penser pouvoir marcher vers leur indépendance.

Ubaldo Piola reste en Espagne de 1808 à 1813 ; il est promu chef d'escadron le 21 septembre 1808 et confirmé « titulaire » par le ministre de la guerre le 4 septembre 1809. Le 14, il est passé de 26<sup>e</sup> au

<sup>4</sup> *Etats de service d'Ubaldo Piola, conservés au Service historique de l'Armée, au château de Vincennes à Paris*

21<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à cheval. Déjà distingué de la Légion d'Honneur le 25 prairial an 12, il en devient officier le 10 novembre 1810. Avec la Restauration, le 18 juillet 1814 il est également décoré du Lis de France par ordre du duc d'Angoulême<sup>5</sup> et le 1<sup>er</sup> août il passe chef d'escadron au 5<sup>e</sup> Chasseurs d'Angoulême.

Le 27 décembre 1814 alors qu'il est au service interne, Ubaldo Piola reçoit la décoration de chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis, et l'année suivante il est en garnison dans les Pyrénées. Il est congédié le 7 août 1815 et le 19 janvier 1816, par décision royale, il obtient une pension militaire de 1.800 francs comme officier en retraite.

Il avait épousé Annonciade Giacheri, laquelle mourra prématurément en 1810, sans lui avoir donné d'enfants. Le 28 janvier 1816 il épouse Suzanne Bouyer (fille d'Etienne Jean, d'une ancienne famille de procureurs du roi, et de Françoise Bourgès-Saint-Genis), s'alliant ainsi, aussi bien lui que ses descendants, avec les meilleures familles de la Gironde. La cérémonie nuptiale est restée vive dans les chroniques historiques du sanctuaire de l'Epinette, où furent baptisés leurs fils, Pierre Jean Léger Camille, venu à la lumière en 1820 mais mort peu de mois après, et Etienne Jean Ubald Albert, né en 1823, qui sera avocat et maire de Libourne, "*une des notabilités les plus honorables de Libourne*". Il achètera, et ensuite fera restaurer avec sa femme Jeanne Louise Valérie Brisson, avec l'aide également des Brisson, de Raymond Fontémoing, ainsi que de la population locale, la fameuse chapelle royale de Condat, pour la donner en 1868 au Cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux. Depuis 1871, ses descendants ont pris le nom de Gaucher-Piola.

Encore aujourd'hui, la production viticole Château Cadet-Piola est renommée, à partir de raisins cultivés par le fils de Ubaldo, Albert, le maire de Libourne, comme nous le décrivions dans le document joint appelé Historique de Cadet-Piola et la séquence des étiquettes se succédant du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Cette propriété est depuis passée à une nièce et a été finalement vendue.

---

<sup>5</sup> *La décoration du Lis a été instituée par Charles Philippe de Bourbon, comte d'Artois, lieutenant du royaume, en récompense pour le courage dans la défense de Paris et des villes françaises, comme garde du roi et de la famille royale, en ces périodes de confusion dans lesquelles toute autorité a échoué, comme il est inscrit dans l'ordre du 6 avril 1814, plus aucun ordre de chevalerie fut accordé jusqu'en 1820.*